

---

**VIC CHESNUTT,  
LE CALME ET LA FUREUR**

---

Thierry Jourdain

---

**VIC CHESNUTT,  
LE CALME ET LA FUREUR**

---

ESSAI / MUSIQUE

**Suivi éditorial** Benjamin Fogel et Erwan Desbois  
**Correction d'épreuves** Hervé Delouche  
**Design couverture** Lucien de Baixo  
**Conception graphique intérieure** Camille Mansour

**ISBN** 979-10-96098-74-3

**Diffusion** Cédif / **Distribution** Pollen

© Playlist Society, 2024

35, rue Kléber, 92300 Levallois-Perret

[www.playlistociety.fr](http://www.playlistociety.fr)

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation  
réservés pour tous pays.

 **Playlist Society**

PROLOGUE 9

PARTIE 1 13

- UN P'TIT GARS** 15 Southern Boy  
**DE GÉORGIE** 31 Se relever après la chute  
40 Athens, Géorgie, vie de bohème  
et rencontres décisives

PARTIE 2 61

- LA GRAVITÉ** 63 Dépression et conflits intérieurs  
**DE LA SITUATION** 89 Addictions en tout genre  
95 Des relations conflictuelles

PARTIE 3 111

- UN SOLITAIRE** 113 La piste du collectif  
**BIEN ENTOURÉ** 118 Accompagné et soutenu  
par d'autres groupes  
132 Des amitiés intimes

ÉPILOGUE 147

DISCOGRAPHIE 153

« La vie [...] : une fable  
Racontée par un idiot, pleine de bruit et de fureur,  
Et qui ne signifie rien. »  
William Shakespeare, *Macbeth*, acte V, scène 5 (1623)

« Mon livre parle du fait  
de devoir laisser partir quelqu'un  
de tellement important pour toi  
que tu te sens toujours seul sans lui. »  
Kristin Hersh, août 2022

Mon livre aussi.

À Eliott

PROLOGUE  
**PAS D'ŒUVRE SANS ACCIDENT,  
PÂQUES 1983**

« The distance that the dead have gone  
Does not at first appear –  
Their coming back seems possible  
For many an ardent year.  
And then, that we have followed them,  
We more than half suspect,  
So intimate have we become  
With their dear retrospect<sup>1</sup>. »

*Emily Dickinson, The distance that the dead have gone, 1742*

---

Pâques (*Easter*) est considérée par de nombreux Américains comme une fête presque aussi importante que Noël. Il y est question pour les chrétiens de commémorer la résurrection de Jésus-Christ, revenu d'entre les morts trois jours après sa crucifixion. Quelques jours en amont de l'événement, beaucoup se confessent et jeûnent. Puis, le dimanche, chacun met ses plus beaux vêtements pour aller à l'église le matin et festoyer le reste de la journée avec ses convives dans le jardin. Le soir, famille et amis se réunissent pour le repas traditionnel, un gros jambon (*Easter ham*), préparé aux aurores, avec toutes sortes de légumes, comme du maïs et des haricots verts. James Victor Chesnutt, du haut de ses dix-huit ans, se moque bien de cette tradition, qu'il res-

<sup>1</sup> « La distance que les morts ont parcourue / N'apparaît pas au premier abord – / Leur retour semble possible / Pendant de nombreuses années ardentes. / Et puis, que nous les ayons suivis, Nous le suspectons plus qu'à moitié, / Si intimes que nous sommes devenus / Avec leur cher recul. » Emily Dickinson, poétesse chère au cœur de Vic Chesnutt.

pecte uniquement sous la pression familiale. La veille de Pâques en 1983, il rejoint des amis à quelques kilomètres de chez lui, et passe l'intégralité de la journée et une partie de la nuit à se saouler avec eux. Malgré son état d'ébriété avancée, il sait qu'il doit être de retour au plus tard au lever du soleil pour les festivités. Il prend sa voiture, seul. Il est deux heures du matin quand il perd le contrôle de son véhicule – « Je ne me rappelle plus rien à partir de quatre heures de l'après-midi et il était deux heures du matin quand j'ai eu mon accident<sup>2</sup> », avouera-t-il. La voiture se renverse et dévale un fossé. Sa course folle est arrêtée par un arbre en contre-bas, que le véhicule percute de plein fouet. Sous l'impact du choc, le jeune conducteur perd connaissance et est éjecté à travers le pare-brise. Il atterrit à plusieurs mètres de l'accident, devant une maison. C'est ce qui le sauve. Alertés par le bruit, les gens sortent de chez eux, découvrent le corps et réagissent aussitôt. Touché à la colonne vertébrale, James Victor Chesnutt reprend brièvement connaissance dans l'hélicoptère qui l'emmène dans un hôpital à Atlanta. En proie à des états dépressifs dès son plus jeune âge, James Victor Chesnutt était considéré par ses proches comme une personne fragile, si bien que certains verront dans cet accident une première tentative de suicide – ce que Chesnutt nie toujours.

À son réveil, on lui raconte que son cœur s'est arrêté de battre pendant une dizaine de minutes et qu'il a été relancé par des électrodes. Lui garde l'image d'un scalpel que l'on pose sur sa

<sup>2</sup> *What Doesn't Kill Me: The Life and Music of Vic Chesnutt*, documentaire inédit et inachevé réalisé par Scott Stuckey, visible sur YouTube, 2015.

poitrine, au moments où on lui fait une trachéotomie. Il passe ensuite quatre mois alité, des poids sous la tête et sur le corps, le nez et le cou cassés. La blessure au cou est irréversible. Il arrive par moment à se tenir en équilibre sur ses jambes en s'appuyant contre un meuble ou un mur, mais ne pourra plus jamais marcher. Le diagnostic est sans appel : il est paraplégique. Lorsqu'il apprend la nouvelle, James Victor Chesnutt ne s'apitoie pas sur son sort. Depuis quelques années, il compose des chansons. Sa première réaction : se projeter dans une vie à l'hôpital ou en clinique, où il pourra passer ses journées à penser et à écrire. « Je pensais que j'allais passer ma vie à l'hôpital, ce qui ne me déplaisait pas, je pouvais réfléchir et écrire à loisir, tout en étant soigné par les infirmières. Je savais que je venais de commettre quelque chose de grave, mais je ne voulais surtout pas m'apitoyer sur mon sort. J'étais résigné. C'est pendant cette période que j'ai choisi d'adopter le style de vie que je mène aujourd'hui<sup>3</sup>. »

Il passe les quinze mois suivants à l'hôpital, où il ne fait rien d'autre que de lire. Prisonnier de son lit, certains doigts paralysés, consacrant ses journées à lire et relire les poètes et écrivains qui lui sont chers, il repense sa manière de jouer et de composer. « C'est seulement après m'être brisé le cou que j'ai vraiment commencé à réaliser que j'avais quelque chose à dire<sup>4</sup> », confie-t-il vingt-six ans plus tard, en 2009, quelques semaines avant de se donner la mort pour de bon.

<sup>3</sup> Emmanuel Tellier, « Les Voyages intérieurs », *Les Inrockuptibles*, n° 62, décembre 1994.

<sup>4</sup> « Songs Of Survival And Reflection: At The Cut », émission *Fresh Air*, *National Public Radio*, 1<sup>er</sup> décembre 2009.

PARTIE 1

# UN P'TIT GARS DE GÉORGIE